

Introduction

Née avec le XX^e siècle, la Caisse populaire de Lévis est la première coopérative d'épargne et de crédit en Amérique du Nord. Fruit des réflexions de son fondateur, Alphonse Desjardins, elle est aussi le premier maillon d'un réseau appelé le Mouvement des caisses Desjardins. En tant qu'institution coopérative et financière, la Caisse de Lévis a donc réussi à traverser le siècle avec succès. Voilà certainement un motif de fierté légitime. Dans ce contexte, les célébrations du centenaire sont pour ses membres, ses dirigeants, ses employés et son milieu l'occasion de réfléchir sur le passé et le présent et de sonder l'avenir.

Né le 5 novembre 1854, à Lévis, Alphonse Desjardins passe son enfance et sa jeunesse dans une ville en pleine effervescence. Dans les années 1850 à 1870, Lévis connaît une période faste que certains désignent comme son âge d'or. Dès 1854, la ville se voit dotée de son premier chemin de fer, le Grand Tronc. Grâce à sa situation sur le littoral et à son emplacement stratégique en face de Québec, elle deviendra rapidement un centre ferroviaire et portuaire en plein essor. Jusqu'à la fin des années 1870, elle sera mieux intégrée au réseau ferroviaire que Québec. Aussi, les élites lévisiennes développent une identité différente de celle de leurs pairs de la rive nord. Lévis sera à Québec ce que Brooklyn est déjà à New York et on lui donnera le nom, aujourd'hui oublié, de « Brooklyn canadien¹ ».

En ces temps de prospérité, la ville de Lévis est tournée vers le progrès sans aucune réticence; le mouvement d'urbanisation est intense, le discours dominant est élogieux pour les innovations industrielles et commerciales, la ville est présentée comme un modèle de développement. Cette ouverture des Lévisiens sur la modernité de leur époque insufflé à leur ville une grande vitalité associative. C'est ainsi que les paroissiens de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis se regroupent autour de leur curé, Joseph-David Déziel, pour élaborer une stratégie locale de développement socioculturel. Cette campagne du curé Déziel et de ses collaborateurs pour faire émerger le sentiment d'appartenance à Lévis passe notamment par la mise en place d'équipements dirigés par des religieux. Fondateur de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis (1850), le curé Déziel pourvoit ensuite aux besoins de ses concitoyens en matière d'éducation et de santé et il fonde le Collège de Lévis (1853), le Couvent de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces (1858) et, plus tard, l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance (1882).

Le curé Déziel jette aussi les bases des réseaux associatifs qui tisseront la socio-économie lévisienne. Il s'efforce soit comme dirigeant, soit comme conseiller, d'améliorer et d'encadrer les pratiques associatives de ses concitoyens. Il réserve une place de choix aux œuvres charitables et philanthropiques, comme la conférence lévisienne de la Société Saint-Vincent-de-Paul (1852) et la Société de la Garde d'honneur de la tempérance (1855). Afin de promouvoir la littérature, au moyen de l'association, il fonde l'Institut canadien catholique de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire (1857). Préoccupé du sort des ouvriers et de leurs familles, il s'intéresse aussi à ces sociétés de secours qui appliquent la mutualité à l'assurance vie: la Société de l'Union Saint-Joseph de la ville de Lévis (1865), l'Union Saint-Pierre du village Bienville de Lévis (1868) et la Société de bienfaisance mutuelle du Sacré-Cœur de Jésus de la ville de Lévis (1875). Plus encore, il songe à encourager la prévoyance et l'épargne parmi ses ouailles. Après dix années d'efforts, il réussit en 1868 à convaincre la Caisse d'économie de Notre-Dame de Québec d'ouvrir une succursale à Lévis². Retenons de tout ceci que le curé Joseph-David Déziel a légué un riche héritage à toute une génération de Lévisiens – parmi lesquels Alphonse Desjardins – qui suivront ses traces.

S'appuyant sur l'histoire sociale, ce livre retrace l'évolution de la Caisse populaire de Lévis à travers le XX^e siècle. Tout en faisant état de la vie et de la carrière du fondateur, Alphonse Desjardins, il se veut attentif

aux conditions de la genèse, de la fondation et du développement de cette coopérative ainsi qu'à son insertion dans la vie sociale et économique de la communauté lévisienne.

L'ouvrage emprunte une approche à la fois chronologique et thématique. Le premier chapitre trace l'esquisse biographique d'Alphonse Desjardins avant la fondation de la Caisse populaire de Lévis. Les cinq chapitres suivants sont consacrés à autant de périodes de l'histoire de la coopérative avec des coupures en 1920, 1945 et 1970. À l'intérieur de chaque chapitre, à l'exception du premier, on trouvera, selon une ordonnance et une présentation variables, des sections traitant du contexte lévisien de la période, des grandes activités traditionnelles de la Caisse (l'épargne, le crédit, la vie associative), de ses structures et de ses ressources, puis de ses dirigeants et de ses membres, ainsi qu'une analyse des principaux enjeux et débats qui sous-tendent l'action de la coopérative.

Plusieurs sources primaires ont été mises à profit pour réaliser cette étude. Les auteurs ont dépouillé et analysé systématiquement les informations contenues dans les procès-verbaux des instances de la Caisse populaire de Lévis (assemblées générales, conseil d'administration, commission de crédit et conseil de surveillance) de même que les rapports annuels et les rapports d'inspection. Ils ont eu recours également aux papiers personnels d'Alphonse Desjardins et au fonds d'archives de la Caisse populaire de Lévis conservés par le service d'archives de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec. Enfin, ils ont utilisé des documents d'archives relatifs à la Caisse retracés tantôt à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, tantôt à la Société historique Alphonse-Desjardins. Les journaux ont également fourni une foule d'informations inédites, principalement sur la vie et la carrière de Desjardins avant la naissance de la première caisse ainsi que sur l'histoire récente de la coopérative. Parmi la vingtaine de journaux consultés, mentionnons particulièrement *L'Union canadienne*, *Le Quotidien de Lévis*, *La Tribune de Lévis* et le *Peuple-Tribune*. Plusieurs ouvrages de la bibliothèque personnelle du fondateur ont été consultés soit à la Société historique Alphonse-Desjardins, soit à la Caisse populaire de Lévis.